

Les surnoms des communes vaudoises : Xe article

Autor(en): **L.F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **7 (1869)**

Heft 11

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-180356>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

taine concentrât ses efforts et ceux de son équipage pour essayer d'arriver à sa destination obligatoire. Nous sommes parvenus trop tard pour profiter du chemin de fer et revenir à Vevey, où nous étions si impatiemment attendus... par le public.

Quant aux assertions humoristiques de la *Suisse radicale*, elles ne sauraient être prises au sérieux, car chacun sait combien il eût été facile de se procurer des fonds, et si ceux qui nous croyaient au fond du lac avait pu voir l'entrain et la gaieté qui ont régné pendant la soirée que nous avons passée à l'*Hôtel de la Tour*, au Bouveret, leur seul regret eût été de ne pouvoir la partager avec nous.

Recevez, etc.

J. CAZAUBON, fils.

Genève, le 18 février 1869.

Monsieur le Rédacteur,

Je vous serais obligé de vouloir bien accorder l'hospitalité de vos colonnes aux lignes suivantes:

Si le soi-disant Baloureau du *Progrès* avait, dans son petit roman, donné un nom de fantaisie au navire qu'il lui plaît de faire ainsi heurter contre certains pics des Alpes, à plus de deux mille mètres au-dessus du niveau du lac, nous l'aurions de gaieté de cœur laissé jouir en paix de l'invention de cette aventure. Mais il désigne l'*Italie*; cette plaisanterie me paraît dépasser les bornes et friser de très près la méchanceté. En effet, ce bateau n'a pas quitté le port de Genève depuis le 1^{er} novembre dernier, et par conséquent, dans cet intervalle, il ne lui est pas arrivé le moindre accident, avec ou sans troupe de comédie. J'ajouterai que le service de ce bateau, hiver et été, n'a jamais laissé à désirer, et qu'il a toujours abordé régulièrement aux ports qu'il devait toucher, nonobstant brouillards, orages et tempêtes; cela est parfaitement notoire.

Agréez, etc.

Joseph GAILLARD, pilote de l'*Italie*.

Le *Figaro*, qui a trouvé une veine, continue à l'exploiter. Le 20 février, il nous dit:

Dieu merci, la troupe de Genève n'a pas péri sur le lac en se rendant à Vevey.

Ce qui avait accru le bruit d'une catastrophe nautique, c'est que le bateau à vapeur, assailli par un grain, ayant été forcé de déposer la troupe au Bouveret, dans le Valais, on était sans nouvelle des pauvres artistes à Vevey et à Genève.

Un autre incident, plus gai, a terminé leur voyage.

Les comédiens, comptant trop sur la recette de la représentation qu'ils allaient donner à Vevey, étaient parti la caisse à peu près vide; heureusement, le chef de gare de Saint-Maurice consentit à transporter les voyageurs à Genève contre remboursement.

Le 21 février, il revient au tragique:

Quand nous avons annoncé le sinistre du vapeur l'*Italie*, sur le lac de Genève, nous ne pensions pas qu'il y faudrait revenir pour ajouter un incident à cette sombre tragédie.

Le cadavre du capitaine, M. de Vireloup, vient d'être retrouvé sur la plage de Reculet.

Cette perte sera très sensible à tous les armateurs du lac qui avaient su apprécier le caractère excellent et l'expérience consommée du regretté défunt.

La famille de M. de Vireloup, d'origine française, habite le château de Bocillebreau, où auront lieu les obsèques.

Le 25 février, enfin, il doit reconnaître qu'il a mystifié son monde; en homme d'esprit, il fait son aveu sur le dos de l'*amiral suisse*, l'un des héros d'une pièce en grande vogue au *Palais-Royal*, pendant l'exposition universelle. Voici ce dernier morceau de littérature:

L'amiral suisse va être décoré. Le père Bardot, inspecteur général des chaloupes canonnières suisses, a sauvé les pas-

sagers du bateau échoué l'*Italie*. La colonie française lui offrira une médaille.

Il faut espérer que ce jour-là il fera raccommode « son habit qu'a craqué dans le dos. »

Les surnoms des communes vaudoises.

X^e article.

A l'article *Carouge*, numéro précédent, lisez *infestée* de voleurs et non *infectée*. Plus loin, sous l'article *Correvon*, lisez *La Mauguettaz* au lieu de *La Maignettaz*.

Bettens, *lè Grands-pantets*. Allusion, nous dit-on, aux habits à longs pans que portaient anciennement les gens de ce village. Le surnom dérive plutôt du fait que Bettens aurait conservé plus longtemps la mode des habits à longues basques, soit *gard'habits*.

Bussy, sur Moudon, *lè Medze-vin couë*, les mange-vin cuit, mange-résiné.

Une femme ayant laissé par mégarde une *toupine* de raisiné à la cuisine, une truie arriva et, sans cérémonie, y plongea son museau. Or, pour ne rien perdre, les propriétaires prirent l'animal par les oreilles et lui raclèrent soigneusement le museau dans la toupine, en disant: *Voiquie por cliau dè Maudon*.

Boulens, *le Vè*, les verts. Un paysan de ce village ayant porté une pièce de toile au teinturier, ce dernier lui demanda s'il fallait teindre la pièce en noir. — *Vai (oui)*, répondit le paysan; mais le teinturier comprit *vè (vert)*. De là le surnom.

Vinzel, *lè Sètze-fye*; les sèche-brebis, ou mieux les sèche-moutons, car *faie*, *jaie*, *fye*, se dit des moutons en général. Voir pour la légende le numéro précédent.

Penthaz, *lè Tâtri*, c'est-à-dire, gens qui font beaucoup de gâteaux (en patois, *tâtra* ou *quegnu*, *cu-gnu*).

Villars-sous-Yens, *lè Sëtzeron*, les fruits secs.

Penthalaz, *lè Cancagnâ*, les cancaniers, les faiseurs de cancans.

Ecublens, *lè Breinla-pantet*. L'origine est sans doute la même que pour le surnom de Bettens.

Aubonne, *lè Revire-trouïe*. Même origine que *vire-bocan*: une truie doit avoir passé au *tourniquet*.

Lavigny, *lè Botoillon*, *lè Renailly*. Ce dernier pour la rime, à moins qu'il n'y ait des marais dans la commune, ou quelque légende comme celle de Chevilly. Voir ci-après.

Chevilly, *lè Fouatta-renoillè*. On dit qu'anciennement deux hommes de ce village étaient occupés durant toute la nuit à fouetter un étang, afin que le coassement des grenouilles n'interrompit pas le sommeil du seigneur.

Arnex, sur Nyon, *lè Redalè*. On cite la légende suivante, que l'on met d'ailleurs sur le compte de plus d'un village. La commune faisait abattre un arbre. Le syndic s'y suspend aussi haut que possible et ses subordonnés forment la chaîne après lui, le premier suspendu aux culottes du syndic et ainsi de suite. Or la chaîne ainsi formée, le syndic s'écrie: *Fâdè attention, vè mè cratzî su lè man*, et il lâche l'arbre en s'écriant: *Tieinna redalâie!*

Panthéraz. Nouvelle version au sujet de *buia-tza*. Des gens de Vuarrens se trouvant dans ce village, y prirent un chat qu'ils allèrent fourrer sous le charrier soit *fleurier* d'une cuve à lessive.

Montagny, sur Yverdon. Le vrai nom de ce village est *Montagny-le-Corbe* ou *le Corboz*, d'où par attraction *lè Corbé*; mais cela n'explique toujours pas le surnom de *fouetta-corbé* publié dans l'article IV^e. — Pour Etoy, en patois *Etiai*, on a aussi joué sur le nom du village en disant *lè z'Etiairu*.

Burtigny, *lè Matagassè*, ou *Matagachè*. *Matagasse*, se dit de la pie-grièche, selon le glossaire de Bridel. Ce surnom doit être ancien, puisque au siècle dernier, une société militaire de ce village s'en prévalait pour mettre une pie, une *agace*, sur son drapeau.

Annex, près Orbe, *lè Tia-polain*, les tue-poulain. Un poulain s'étant échappé du pâturage, se réfugia dans un bois. Le garde-forestier l'ayant aperçu, le prit pour un loup et donna l'alarme au village. Aussitôt une battue est organisée et le malheureux poulain périt victime de cette méprise. De là *tia-polain*, et selon la version la plus répandue : *tia-polain por le lau* (tue-poulain pour le loup).

Giez, *lè Repètassi*, les rapiécés, les rapetassés.

Les Clées, *lè Bordon*, à cause de la situation du village, dans un creux, comme un nid de bourdons. — On dit aussi : *Borta-tchivra sur la poirta dau cemietro*, brûle-chèvre sur la porte du cimetière. C'est dommage que le dicton ne soit pas plus long, nous aurions toute la légende.

Orges, *lè Pattè-rodzè*, les chiffons rouges. Allusion inconnue.

Croy, *lè Buia-tza*. Encore un chat à la lessive.

Bofflens, *lè Raclia-osi*, les râcle-oiseaux. Allusion inconnue. On nous dit d'autre part que ce village n'a point de surnom, mais que lorsqu'on en parle on se découvre et l'on dit : *Bofflieins, à respect*.

L. F.

In vouaitzé iena qué arrevaiè tzi Jean Danié au fifre, proudzo dé Collombi sur Mordze, iquie io on làu di lé rondze borne.

Onna né fasaï on tin dé la metzance, dé tounaire, dé zinludzo et poui on noura que to veniai à vau; simbliavé que l'étaï la fin dau mondo. Danié s'étaï lèva et lavai alluma lo craizu por tranquilisa sa Jeannette que grulave din lo lii.

Coumin ie vouaitivé lo tin du dérai la fenître, ie vi on naffère bianc que rémoivé din lo curti. Que dau diablè cin pouvavé te être. L'étaï prau résolu, lauvre : Quoué te cin ? que crié. Adon lou quon lai repon : « Je suis l'ange Gabriel qui viens vous annoncer les jugements de Dieu ; cette nuit tous les gros seront pris, et il ne restera que les petits. » Vo paudé pinsa se noutron gaillà lu quouaite dé sé recatzi. To lo resto de la né ie fu din dé trinsé mortelle. Toparai lo matin ie s'étaï on pou calma et lalla au curti véré cin qu'étaï areva. Adon ie compre l'affère. Ti sé plie biau zugnon avan disparu ; stu lange Gabrié navai laissi qué lé peti.

Les chercheurs de trésors.

III

Le soir de la nouvelle lune, l'obscurité fut profonde. La journée avait été brûlante, l'air extrêmement lourd faisait présager un orage ; des masses de nuages s'entassaient à l'ouest. Aucun des quatre ne songea à jeter un coup-d'œil sur le firmament ; aucun ne fit attention aux rafales de vent qui venaient du couchant et qui, tout en rafraîchissant l'air, faisaient tourbillonner des colonnes de poussière qui aveuglaient les yeux et rendaient la respiration fort pénible.

À l'heure fixée, quatre formes humaines et sombres, venant de directions différentes, s'approchèrent du gros et antique tilleul dont le feuillage, tourmenté par l'ouragan, produisait des sons lugubres et indescriptibles. Les quatre hommes s'inclinèrent les uns devant les autres, en silence. S'ils se fussent touché la main, chacun eût pu reconnaître, chez son associé, un tremblement convulsif. Il fut également heureux que de profondes ténèbres les entourassent, autrement ils auraient signalé que chacun d'eux était plus pâle que la mort. Pénétrés de l'ordre formel qu'ils avaient reçu de ne pas proférer, même une syllabe, lorsque le dernier coup de onze heures eut frappé à l'horloge du village, ils gravirent en silence la hauteur sur laquelle se trouvaient les ruines de l'ermitage. Dans leur trajet sur le sentier rapide, ils eurent beaucoup à lutter, pour que l'ouragan qui, à chaque minute, redoublait de violence, ne les précipitât pas dans la vallée de Wiesenthal, dans laquelle roulait, en mugissant, un ruisseau considérable, encombré de grosses pierres. Plusieurs fois ils s'arrêtèrent involontairement pour se regarder les uns les autres, car il leur semblait avoir entendu distinctement des pas derrière eux. Ils firent même des haltes pour écouter, mais ils n'entendirent que les gémissements des arbres sous les rafales. Ils finirent par se convaincre intérieurement que c'était une illusion, peut-être le bruit de leurs propres pas, peut-être un oiseau de nuit, ou bien un lièvre. Enfin, ils s'avancèrent résolument et, au bout d'une petite demie-heure, le cœur leur battit en se voyant vers les débris de l'ermitage, en face de ceux de la chapelle ; encore fallait-il la connaissance des lieux pour les reconnaître, car l'obscurité empêchait de rien voir distinctement.

Le cœur tremblant, et en faisant le signe de la croix, Sommer entra dans le carré, et alluma une lanterne.

Déjà dans l'après-midi, Sommer avait reçu de ses camarades, les pièces d'or destinées à faire monter le trésor du sein de la terre à la surface du sol, il les avait examinées et trouvées parfaitement semblables à la sienne. Il avait aussi dans la poche, le morceau d'étoffe de soie noire. Jochem l'avait acheté en ville, plusieurs jours auparavant. En peu de temps, le creux eut la dimension voulue. Sommer lut alors à haute voix la formidable formule de la conjuration, tandis que ses camarades étendaient l'étoffe sur le creux et mettaient une pièce d'or sur chaque coin, de manière que le creux fût parfaitement masqué. Cela fait, Sommer tira de la poche de sa jaquette un livre antique, et, la poitrine oppressée, il allait entamer la lecture de la prière de Christophe, lorsqu'un éclair extrêmement vif illumina, comme en plein jour, l'intérieur de la ruine. Un fort coup de tonnerre suivit immédiatement. Sommer laissa tomber le livre. Ses trois camarades, semblables à des moutons effrayés, se dirigèrent vers l'issue de la ruine en se serrant fortement les uns contre les autres, afin de pouvoir, en cas de danger imminent, prendre plus aisément le large. Tous quatre tremblaient comme la feuille et ruisselaient d'une sueur froide. Sommer se remit le premier de sa terreur et entama la lecture de la formule, vraiment blasphématoire, connue sous le nom de prière de Christophe. Les éclairs se succédaient sans interruption et le tonnerre roulait au-dessus de leurs têtes. Leurs cheveux se hérissèrent, chacun saisit son voisin en criant au secours, ils étaient comme paralysés et se traînaient sur les genoux. Ils râlaient d'angoisse et au milieu du choc des éléments, ils croyaient entendre des sons effrayants et des voix lugubres. Cependant l'orage redoublait à chaque instant de violence. Ce ne pouvait être un orage naturel, c'était l'opposition de l'esprit infernal qui ne voulait pas se laisser enlever son trésor et qui,